

---

# N O T E

SUR L'EXPLORATION

## DE RUINES ROMAINES

A SAINT-MORÉ ET A ARCY-SUR-CURE.

---

Dans une de mes dernières courses géologiques vers St-Moré, j'ai trouvé tout fortuitement les restes d'un aqueduc, que j'ai reconnu pour être de construction romaine, et qui a son origine sur la rive gauche de la Cure, à l'extrémité N.-O. de la commune de St-Moré. Cet aqueduc descend vers les grottes d'Arcy devant lesquelles il passait sans doute, mais en amont desquelles on en perd la trace.

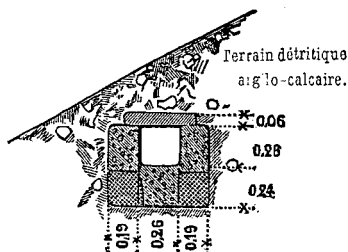
Quelques heures après, j'ai été informé de l'existence de ruines, que j'ai visitées, et qui se trouvent également sur la rive gauche de la Cure, mais sur le territoire d'Arcy.

Ces ruines sont situées au climat dit : *la plaine des Grielles*, à 650 mètres des tunnels de St-Moré, dans la direction du N.-E., et dans l'espace compris entre le coude de la rivière et la route nationale. Elles occupent une superficie qu'il est difficile d'évaluer exactement,

mais qui n'est pas inférieure à dix hectares, comprenant des champs, des vignes et quelques portions de terrains que les ruines rendent incultes. Là, seulement, les murs apparaissent au-dessus du sol.

Je ne connais, dans les ouvrages locaux, aucune mention de ces constructions antiques ; la Société des sciences historiques de l'Yonne a seulement parlé de l'aqueduc vers 1850, et elle en a fait conduire un tronçon au musée d'Auxerre.

La coupe transversale de cet aqueduc (*canalis structile*), dont on retrouve des parties intactes, est celle indiquée par le croquis ci-dessous :



Il est construit en béton assez dur, dans lequel on a noyé deux rangs de pierres brutes ; sa couverture est faite de petites dalles, ou lèves, posées à sec, et il est assez faiblement encastré dans le terrain d'éboulis de la montagne, au pied des coteaux et à quelques mètres au-dessus du niveau de la Cure.

Lors de notre réunion du 9 juin dernier, j'ai donné un avis succinct de ma découverte à notre Société ; et, en votant les fonds nécessaires, elle a bien voulu nous désigner, M. Laballe et moi, pour explorer ces restes antiques.

La plus grande partie des terrains qui étaient à

explorer appartiennent à M. Bailly, propriétaire à Arcy; ce propriétaire avait déjà fait quelques trouvailles, et il nous a très-obligeamment autorisés à faire des fouilles. Un autre propriétaire voisin avait également trouvé de la même manière deux pièces d'or, qui ont été dispersées.

C'est du résultat de nos investigations que j'ai l'honneur d'entretenir la Société d'Etudes.

Nous avons d'abord commencé nos fouilles dans la partie haute des ruines, là où le terrain était libre. A cet endroit, nous avons reconnu l'existence de diverses petites pièces exiguës et multipliées, dont il est difficile de deviner l'usage; quelques-unes sont encore pavées de béton, mais cette maçonnerie ne date pas de la construction primitive, car, au-dessous, nous avons trouvé une partie des petits objets dont le détail sera donné plus loin, et notamment des monnaies de Claude-le-Gothique et de Tetricus I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup>.

Après la moisson, nous avons pu étendre nos recherches, et nous avons pratiqué d'autres fouilles à 200 mètres à l'E. du point précédent et à 100 mètres de la rivière, dans la partie basse de la plaine. Dans ces deuxième fouilles, guidés par un cordon de pierres longeant une vigne et à fleur du sol, nous n'avons reconnu qu'un long mur coupé de quelques murs transversaux. Ce mur paraît se raccorder dans la direction E.-O. aux substructions des premières fouilles, et il est peut-être analogue à la grande galerie découverte dans les ruines des Morturiots, par M. le comte de Béru (*Bull. Soc. d'Etudes*, 1877). Quelques pavements en béton et quelques débris de plaques de marbre trouvés dans cet endroit ne m'ont pas suffi à reconnaître la destination de cette partie des constructions.

Enfin, une troisième recherche a été faite au N.-E. des précédentes, à 20 mètres du bord de la Cure et à quatre mètres au-dessus du niveau ordinaire de ses eaux. Là, point de doute, nous nous sommes trouvés en plein dans le quartier balnéaire : des carreaux carrés de terre cuite, de 0,50 de côté, reposaient encore plus ou moins brisés sur les petits piliers de briques rondes ou carrées d'un hypocauste, dont le pavement inférieur était aussi fait de béton, ainsi que celui d'une pièce adjacente, d'où nous avons retiré des cendres et du charbon, bien que nous n'ayons pas retrouvé le foyer proprement dit, faute de temps. Dans ces pièces, nous avons également mis à découvert des débris de tuyaux carrés de terre cuite (*ficiles*), striés, à l'extérieur, d'un type bien connu, et dont quelques-uns étaient encore encastés dans les murs ; et comme dernière trouvaille sur ce troisième point, je n'ai à ajouter qu'une grande quantité de débris de plaques de marbre blanc, rose et jaunâtre. Le blanc est celui ordinaire, mais d'origine inconnue ; le rose n'est autre que celui de Montbard, qu'on a aussi exploité à Lucy-le-Bois, et qui provient de l'oolithe inférieure ; enfin, celui jaunâtre est moucheté et provient du *calcaire à entroques* de Pouillenay, dont est construite l'église de Semur, et dans lequel on distingue, outre les innombrables petites *entroques*, de beaux *Pantacrinus Buvignieri* (d'Orbigny). C'est ce que nos marbriers appellent le *petit granite*.

Nous n'avons point retrouvé, comme aux Morturiots (*op. cit.*), l'hémicycle ordinaire (*laconicum*) adjacent à la salle des bains chauds (*caldarium*).

Les plaques de marbre sont encore empâtées sur leurs cassures d'un mortier avec ciment de tuileau ; les

pavements de béton qui restent encore ont été faits, ainsi que nous l'avons déjà dit, sur des gravois dans lesquels nous avons trouvé nos meilleurs petits objets, ainsi que quelques fragments de charbon et aussi des fragments d'enduits peints, dont nous n'avons pas trouvé trace sur les murs.

Ces faits m'autorisent à penser que nous sommes là en présence de ruines d'une grande *villa*, et j'avais même pensé à un *vicus*, dont la première construction peut remonter au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, à en juger par la date de la plupart des monnaies trouvées, et à en juger aussi par l'absence des caractères propres à la belle époque gallo-romaine. Mais la *villa* des *Grielles* a dû avoir une existence assez limitée, car les traces de reconstruction qu'on aperçoit datent encore très-probablement de la fin de cette époque gallo-romaine : ce qui ne reporte pas au-delà du V<sup>e</sup> siècle. Quant à la destruction définitive, date-t-elle de la chute complète du régime romain en Gaule, ou bien est-elle postérieure ? Je ne pense pas que cette deuxième destruction puisse être reportée au-delà du VIII<sup>e</sup> siècle, bien que le souvenir des habitants en existe encore dans le pays, où ces ruines sont connues sous le nom de : *ruines de l'abbaye*, probablement par suite d'une tradition altérée.

Notre *villa* était reliée à la grande voie romaine d'Agrippa par une petite voie (*via rustica*) de 2,000 mètres de longueur. La chaussée de cette petite voie antique n'était formée que d'une couche de pierres plates (*statumen*), qu'on a coupée à la traversée du chemin de fer et de la grand'route, près du passage à niveau établi pour le croisement de ces deux voies nouvelles.

Nous avons recherché, immédiatement en amont de la

villa, vers le S.-O., le passage de l'aqueduc qui la desservait certainement : nos recherches ont été infructueuses sous ce rapport. Dans les parties en amont des grottes où cet aqueduc se trouve, j'ai examiné attentivement sa cuvette, mais je n'y ai point reconnu de croûte ou dépôts calcaires qui n'auraient pas manqué de se former s'il eût pendant longtemps donné passage à l'eau. On peut voir là une confirmation de ma supposition que la villa n'a eu en totalité qu'une existence médiocrement prolongée.

La distance des ruines de la villa aux tronçons les plus voisins de l'aqueduc est d'environ 4500 mètres, et ces tronçons apparaissent sur une longueur approximative de 800 mètres : ce qui aurait porté à 2,300 mètres la longueur totale de cet aqueduc. Construit, comme il l'est, au bord d'une rivière et au pied d'un énorme escarpement, il ne pouvait traverser ni l'un ni l'autre de ces obstacles et devait forcément déboucher dans la plaine où se trouvent les ruines de la villa et de ses bains.

En définitive, nos recherches n'ont pas été couronnées du succès que j'avais espéré; aussi, d'un autre côté, pressés par la nécessité de rendre libres les terrains pour la culture d'automne, nous avons arrêté les fouilles, qui ne nous promettaient par de brillantes découvertes.

J'ai l'honneur de mettre sous vos yeux les objets que nous avons découverts; outre ceux déjà mentionnés, ce sont les suivants :

1° Une amphore ou *diota*, trouvée incomplète et, de plus, brisée en l'extrayant; sa pâte est dure, micacée et

gris-de-fer, et sa hauteur totale était d'environ 40 centimètres (1).

2° Divers fragments de coupes ou patères, en terre rouge dite de *Samos*; l'un de ces fragments, très-ornementé, présente en relief des figures de divinités, parmi lesquelles on remarque une Minerve;

3° Une grande quantité de débris de poterie, parmi lesquels on en remarque dont la pâte m'est inconnue. Cette pâte ressemble à une sorte de verre rouge opaque que l'on peut comparer à du corail, à de la cire à cacheter ou à du jasper rouge; cette matière très-dure paraît être facilement décomposable, à en juger par la présence d'une croûte jaune-chamois assez tendre qui la recouvre, laquelle croûte semble s'être formée aux dépens de la matière rouge intérieure;

4° Un *ex-voto*, petit coq en terre blanche, dont la fabrique était à Moulins-sur-Allier. Notre honorable confrère, M. Baudenet, en a trouvé plusieurs semblables près de l'Isle-sur-le-Serein;

5° Plusieurs valves d'huîtres (*ostrea rosacea*) de la Méditerranée. La présence de ces mollusques dans nos ruines ne doit point étonner : ils étaient appréciés dans l'antiquité comme aujourd'hui; Pline en parle dans ses écrits, et, de son temps, on distinguait déjà comme préférables les huîtres des mers du Nord de celles de la Méditerranée. Les transports étant très-lents à cette époque, on n'expédiait ces coquillages qu'en hiver,

(1) Près du temple de Janus, à Autun, et dans la tranchée de la gare de cette ville, j'ai depuis trouvé des fragments de poteries d'une terre exactement semblable.

enveloppés de neige, dans laquelle ils étaient comprimés pour les empêcher de s'ouvrir ;

6° Une assez grande quantité de clous et de petits ferrements trouvés au-dessous des aires en béton ;

7° Deux épingles d'os (*acus crinalis*, ou *comatoria*), de 0,08 centimètres de longueur, et que j'avais d'abord pris pour des styles à écrire ;

8° Un morceau de couteau en silex de l'époque Magdalénienne ; cet objet préhistorique était-il là par hasard, ou bien avait-il déjà été recueilli par les habitants de la villa ? On se rappelle que M. de Bérù a aussi trouvé une hache en pierre polie dans ses ruines des Morturiots ;

9° Une balle de fronde en quartz rubigineux poli, et trouvée sur le sol ; malheureusement, une des pointes a été brisée, peut-être par une projection violente de cette balle contre un corps résistant. J'en ai vu de semblables provenant de Carthage, mais elles étaient en terre cuite ; d'autre part, on sait que l'antiquité en a fait de plomb, sur lesquelles les frondeurs imprimaient quelquefois leur nom en signe de défi à l'adversaire.

10° Enfin, onze monnaies antiques, petit bronze, sauf une de billon, dont les meilleures sont :

*Nerva, empereur, de l'an 96 à l'an 98.*

A. Tête radiée de l'empereur, à droite.

Légende : DIVO NERVE (*sic*).

R. Autel. Lég. CONSECRATIO.

Cette monnaie de billon est un denier, dit de *consécration*, frappé en mémoire de Nerva. C'est Philippe I<sup>er</sup>,



un peu avant l'an 250, qui passe pour être l'auteur de cette *restitution*.

*Claude II, dit le Gothique, règne de 263 à 270.*

A. Tête radiée de l'empereur, à droite.

Légende : IMP CLAVDIVS AVG.

R. Ne laisse apercevoir que les lettres : SAL....  
(*Salus augusti.*)

A. Type et légende comme ci-dessus.

R. La Santé debout tenant une haste.

Légende : SALVS AVG. (comme ci-dessus),

A. Type et légende comme ci-dessus.

R. La Fortune debout tenant une corne d'abondance et un gouvernail. On n'aperçoit que les lettres :  
..... NA RED, mais elle suffisent à lire : *Fortuna reduci.*

Belle patine.

*Tetricus I<sup>er</sup>, usurpateur en Gaule, de 268 à 274.*

A. Tête radiée à droite.

Légende : ..... RICVS PF AVG (*Imperator Tetricus pius felix augustus.*)

R. L'Hilarité debout à gauche. Lég. : III ... ITAS...

A. Type et légende, comme à la précédente.

R. La Joie debout à gauche.

Légende : LAETITIA AVG (*Laetitia augusti.*)

*Tetricus II, fils du précédent.*

A. Tête radiée et imberbe, à droite.

Légende, comme à la précédente.

R. La Paix debout, à gauche.

Légende : ..... VBLLICA (*Pax publica*).

En terminant, je dois rendre témoignage à M. Labalte de sa collaboration active et intelligente; et si j'ai été seul à rendre compte de nos travaux de St-Moré et d'Arcy, il ne s'en est pas moins dévoué à ces travaux.

Avallon, le 12 décembre 1881.

F. CUVIER,

Membre de la Société géologique de  
France, etc.

P. S. — Depuis les recherches dont il vient d'être question, il en a été entrepris de nouvelles sur le parcours présumé de l'aqueduc, afin de resserrer le plus possible la solution de continuité de cet ouvrage; mais jusqu'à présent (août 1882), ces dernières recherches n'ont point encore abouti. Elles doivent être reprises, et s'il y a lieu, il en sera rendu compte l'année prochaine.

---